

ERRATA, COQUILLES ET AUTRES ERREURS OU LA VIE TORTURÉE
D'UN RÉDACTEUR EN CHEF

Qu'il est difficile de passer de la confortable vie de lecteur d'une revue à celle pleine de risques de rédacteur en chef de l'Ouvert. Il fut un temps, pas si lointain, où relevant une erreur dans un texte imprimé et suivant mon humeur je m'étonnais, je souriais ou même je bondissais. Mais toujours je me demandais comment il était possible de laisser passer de telles bourdes. Les temps ont changé et aujourd'hui je suis le passeur d'erreurs.

Et oui, c'est ainsi que MIQUEL, auteur d'un fameux théorème qu'à peine six semaines avant je présentais dans un cours sur les applications des nombres complexes à la géométrie, ce MIQUEL donc prenait dans L'OUVERT un air espagnol et s'appelait MIGUEL... et j'avais laissé passer cela. Pire encore, dans le même article ma très charmante collègue CLAUDINE MITSCHI à qui je fais la bise chaque fois que je peux, voyait son nom précédé d'un dangereux et équivoque "M.". Comment me faire pardonner cette bévue? Comment sans rougir de honte, la croiser encore?

Loin de vouloir me faire passer pour extraordinaire, mais il faut tout de même avouer que le rédacteur en chef ordinaire possède sur moi un avantage précieux : il ne mange pas au restaurant universitaire avec ses lecteurs! Il peut oublier au fond d'un tiroir, voire même au fond d'une corbeille, les lettres de tous ces mécontents sans visages, mais mon lecteur, souvent un ami, a un visage et aussi une voix et il trouve toujours la force, entre deux bouchées de couscous, de rappeler la source de son irritation.

Est-ce tout? Hélas non, la ciguë est encore à venir. Mon ciel déjà zébré de lourds nuages allait définitivement s'abattre sur moi sous la forme apparemment anodine de la transformée de RADON: transformation que j'avais totalement ignorée jusqu'à ce jour où elle m'est apparue au détour d'un article fort intéressant sur les TPE. D'une lecture rapide, trop rapide, j'avais surtout retenu que cette transformation avait l'intéressante application de m'éviter désormais de palper les camemberts dans les supermarchés: l'analyse par un scanner y suppléait. Mais voilà d'aucuns m'ont vite fait savoir qu'avant d'avoir une vocation fromagère et médicale, la transformée de RADON était d'abord une transformation mathématique et que ce statut exigeait une définition précise sur des espaces moins comestibles que ceux sur lesquels je me situais. Je passe de nombreux détails et vous invite à lire la mise au point contenue dans ce numéro.

Comment, si c'est possible, sinon justifier du moins expliquer toutes ces erreurs et inexactitudes. On peut certes, sans trop y croire, rappeler l'anecdote de cet éditeur qui avait décidé de publier un livre sur les fautes de frappes dont le titre était « les coquilles ». On imagine le luxe de précautions prises et le nombre de relectures faites pour éviter la moindre erreur. Croyant son travail terminé, on comprend alors la stupeur de l'éditeur lorsqu'il vit, sur la couverture du livre, que le « q » avait disparu du titre.

Plus sérieusement, peut-être, les délais de parution et la volonté de produire des numéros avec une fréquence raisonnable expliquent en grande partie les problèmes rencontrés. Bien que située dans un environnement très riche, entourée de chercheurs brillants, de jeunes docteurs dynamiques et de plus de soixante animateurs IREM triés sur le volet, notre revue ne reçoit que peu d'articles parfois à peine rédigés ce qui nous conduit dans certains cas à publier un article plutôt que prévu et voilà le dangereux engrenage lancé.

Mais heureusement, si j'ose dire, les lecteurs veillent et certains ne se contentent pas de venir me harceler, ils écrivent leurs remarques, passent du temps, parfois beaucoup de temps, pour que dans le numéro suivant les inexactitudes soient corrigées ou que des compléments soient apportés. Je les en remercie d'autant plus que cela me permet de gagner quelques pages pour mon travail de SISYPHE.

On l'aura compris plutôt qu'un plaidoyer pro domo, je souhaite simplement lancer un nouvel appel à tous pour envoyer des articles et à certains plus motivés pour rejoindre l'équipe de rédaction car finalement c'est aussi très intéressant de publier une revue avec un vrai travail d'équipe. Cela fait aussi plaisir, une fois quitté la fournaise strasbourgeoise, d'entendre la rumeur favorable qui entoure l'Ouvert hors de nos murs.

Enfin, terminons par l'essentiel : le contenu de ce numéro. Il est en grande partie constitué par des contributions issues du Colloque sur l'enseignement de l'analyse organisé par l'IREM à MULHOUSE en mars 2002. Nous publions trois articles qui résument les conférences et qui chacun à leur manière éclairent le problème de l'enseignement de cette partie des mathématiques assez malmenée au Lycée. Pour clore le numéro, un article sur le septième problème d'HILBERT nous est offert par deux jeunes collègues, HARISTOY et OUDET.